

L'injure comme mot d'ordre de campagne

Habituellement, il était écouté mais jamais cru sur parole. Et l'on attribuait cet intérêt à ses propos, non pas à ce qu'ils révélèrent de juste, mais plutôt à l'art de la rhétorique qui était le sien et qui lui permettait de maquiller les fautes du régime. Jusque-là, l'opinion savait à quoi s'en tenir avec ce bateleur sans éthique. Elle recevait avec le sourire dubitatif chacune de ses «explications». Mais le voilà qui change de registre et de ton jusqu'à faire froncer les sourcils. Transgressant les limites de la roublardise politique, il s'érige en contempteur de ceux qui ne seraient pas satisfaits du pouvoir et de sa pratique. En recourant à la stigmatisation des courants appelant à l'abstention, ne les a-t-il pas qualifiés d'antipatriotes ? Un énorme écart de langage qui annoncerait d'autres dérapages verbaux au cours de la campagne. A n'en pas douter, cet Ouyahia était tout désigné pour écrire les prochains slogans de l'opération de mobilisation. Et l'on devine par avance, que des mots peu charmants feront florès dans les discours des tréteaux. Ainsi il sera question de dialoguer entre «patriotes» acquis à la cause de la nation et de traquer la «traîtrise» rampante jusqu'aux portes des chaumières. Un conditionnement par la menace et le chantage administratif afin de drainer les électeurs

vers les bureaux et leur voler leurs bulletins.

Le Premier ministre était donc en première ligne sur le sujet quand, récemment, il s'était exprimé à partir du média officiel. Ce qu'il avait dit était bien plus qu'une allusion. Elle constitue d'ors et déjà le «la» de la musique qui doit porter sur les fonts baptismaux un homme dans sa troisième version. Un ordre de marche pour s'en aller exécuter les dernières illusions démocratiques que donne le droit de ne pas exercer un droit constitutionnel. Comme on le devine, les voies de la sorcellerie politiques sont, non seulement impénétrables, mais également multiples à l'infini.

Grâce à Ouyahia et ses compagnons d'arme l'on aura inventé à un homme, dès le 9 avril, une omnipotence adossée aux grandioses allégeances populaires le mettant à l'abri de la moindre contestation. Idyllique icône politique, sujet de toutes les adulations, mais qui finira bien par être sa propre contradiction dans la solitaire omniscience qui sera la sienne. Car, enfin, en se voulant incontestable et incontesté, Bouteflika III s'apprête à engager le plus étrange défi qu'un chef d'Etat algérien ait eu à porter à sa propre charge.

Celui de ne plus pouvoir rendre des comptes qu'à lui-même en l'absence de l'hygiène

de la consultation, voire de la contradiction. Contraint d'agir seul avec un diwan de courtisans, il ne trouvera, à partir d'avril, ni grâce, ni subterfuge pour se défaire dans la difficulté.

Doté de nouvelles prérogatives constitutionnelles, saura-t-il alors agir en conséquence et faire en sorte que cette troisième investiture ne soit pas oblitérée par les méfaits et les ratages des précédentes ? Ne pouvant plus geindre sur la piètre qualité des commis qui l'entourent, il devra, impérativement, changer le logiciel de sa gouvernance. Celui qui lui permettra de se reconnecter en personne avec la réalité du pays et ne plus imputer aux institutions ses propres pannes ou encore les imaginaires blocages qui l'auraient empêché d'accomplir son grand'œuvre. Bientôt, il ne lui sera fait aucune concession. Bien évidemment d'aucuns verront, dans cette mise en perspective du 3^e mandat, des relents de frustration chez ceux qui n'ont pas su engager, en son temps, le bon combat pour sauver le principe de l'alternance. Mais pourront-ils, par contre, faire oublier de sitôt les credo de leur campagne quand les lumières se seront éteintes ? Ces tonitruants engagements auxquels lui-même ne croit pas un mot.

On le sait déjà, le candidat Bouteflika ne plaidera pas sa

cause au nom de la continuité d'une œuvre qu'il sait qu'elle a été imparfaite et cafouilleuse. Il demandera sa reconduction au nom de ce qu'il croit incarner lui-même ! C'est-à-dire en se présentant à la fois comme le dépositaire de l'histoire récente de l'Algérie souveraine et en même temps comme le rempart défiant l'instabilité chronique qui menace le pays.

C'est justement à cela que s'attelle et le fait savoir à sa manière M. Ouyahia jusqu'à faire des distinguos assassins entre une opinion crédule et une autre faisant valoir son droit au scepticisme et à la critique.

Ainsi, lorsqu'on aura fini de lui confectionner un leadership intouchable et qu'on lui aura cédé la totalité de l'arsenal constitutionnel, Bouteflika III sera alors exposé uniquement à son propre reflet. Chaque fois qu'il voudra se soustraire à sa nouvelle charge, il ne fera alors qu'entrer en contradiction avec lui-même. L'omnipotence à laquelle il se prépare l'y engagera plus par le passé car, à l'évidence, il s'est lui-même privé des béquilles que sont des institutions autonomes. Tenu dorénavant pour unique régent de la nation et architecte de l'Etat, il sera obligé de tout assumer avec le risque, cette fois, de se retrouver seul lorsque les vents contraires se lèveront.

Pour Bouteflika de l'an



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

2009, le temps du funambulisme politique est révolu. Désormais il n'y aura, pour épargner son image, aucun artifice. Pas même des recours procéduraux pour faire payer aux autres les facteurs de l'échec. Or, de ce revers caché d'un pouvoir sans partage, les Ouyahia et consorts ne veulent pas en parler à leur maître. Ils préfèrent jouer aux procureurs contre ceux qui multiplient les saines mises en garde. Par la parole courtisane, ceux-là sont devenus des légions de la 5^e colonne qui menacent la stabilité de la patrie. Plus qu'un abus de langage, de l'injure.

B. H.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com



Le 9, je boycotte, que Dieu me pardonne !

Les bourses universitaires ont été gonflées de 50%. Première réaction des étudiants : «Ce n'est pas assez !»

Attention, plus, elles vont exploser !

Ainsi donc, il l'a dit. Il a osé le dire ! Le ministre du culte a déclaré que «le vote était une obligation religieuse». C'est une grande première ! Et je suis étonné que les théologiens et autres grands muftis, habituellement rapides à réagir ne l'aient pas encore fait à cette annonce de Ghoulamallah. Des siècles après l'arrivée sur terre du message divin, un ministre algérien, bien de chez nous, vient de découvrir dans les écrits sacrés un alinéa que personne d'autre avant lui, ni ici, ni dans le vaste pays d'islam, n'avait vu. Un alinéa qui dit que le vote est obligatoire. Il faut absolument saluer cette performance comme il se doit. Car c'est un gars «dialna» estampillé «made in Algeria» qui a fait cette énorme découverte. Avouez tout de même qu'il y a vraiment motif à fierté ! Bon, il est vrai que pour l'heure, vu l'effet énorme de surprise qu'a provoqué cette annonce, le cher ministre en a oublié de nous dire l'essentiel : où il est écrit que le vote est une obligation religieuse ? Mais, on ne va tout de même pas chicaner, boudier notre plaisir et couper les

poils de barbes en quatre. S'il l'a dit, c'est que c'est sûrement vrai. Sinon, il ne serait pas ministre du culte, n'est-ce pas ? Quoiqu'à la réflexion, et même si je ne suis pas le plus indiqué pour retracer l'épopée des ministres des Affaires religieuses dans le pays, j'ai souvenance d'un ancien artisan bijoutier qui avait été installé au poste, avant de se voir ensuite confier le portefeuille de la formation professionnelle. J'ai aussi souvenir d'un «aâkkr», un préparateur de décoctions en tous genres qui avait été lui aussi propulsé ministre et qui, à chaque fois qu'il ouvrait la bouche, n'en sortait qu'une seule question : «Pourquoi le GIA tue-t-il les policiers ? Ils ne sont tout de même pas communistes !» Et j'ai aussi et encore souvenir de cet actuel ministre qui, avant de mettre la main sur son maroquin, prétendait guérir du démon en faisant du «tikherbichine» au-dessus d'un «kanoun», d'un brasero. Eh bien, voyez-vous, rien qu'à l'évocation de tous ces profils de grands chercheurs en religion, le 9 avril prochain, je sens déjà que je vais commettre un gros blasphème, un acte contraire à la religion en n'allant pas voter. J'implore Dieu le Tout-Puissant qu'il me pardonne de cette infamie. Et je fume du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.

8 MARS / MAWLID ENNABA OUI

La fête au Château Chancel (Imara Résidence), ANNABA

A l'occasion de la Journée internationale de la femme, l'hôtel Château Chancel «Imara Résidence», sis route de Seraïdi, Annaba, organise un après-midi artistique avec la participation du groupe Aïssaoua «Ferket Salmi»

* A partir de 14 heures. Soyez nombreuses.